

Il s'engouffra dans la foule monstre qui battait son chemin. Ses yeux hagards ne collaient pas avec son allure déterminée. Soudain, son regard se figea.

Devant lui, en plein milieu de la rue, se dressait un arbre immense. Il s'arrêta, hébété et légèrement essoufflé. Les passants poursuivaient leur chemin, indifférents. Thomas se demanda comment un tel arbre avait pu atterrir ici et s'élever aussi haut dans cette jungle urbaine impitoyable. Venait-on de l'installer ? Ne l'avait-il jamais remarqué avant, lorsqu'il possédait encore son boulot ? Un boulot qui venait de l'abandonner quelques minutes auparavant et qui bousculait dans son esprit un tas d'idées et de sentiments alarmants. A la vue de l'arbre, son cœur se desserra un peu. Il en fit le tour et découvrit qu'un petit ruisseau s'écoulait derrière lui et longeait la rue en zigzagant jusqu'à l'horizon. Il n'en revenait pas. Comment cela était-ce possible ? Il continua de marcher tout en contemplant les reflets du soleil matinal danser dans l'eau. Les gens prenaient soin de marcher à côté. Lorsque Thomas releva la tête, il s'aperçut qu'il y avait déjà moins de passants. Les traits de leurs visages semblaient s'être adoucis et leur démarche s'être assouplie. Thomas n'en croyait pas ses yeux. La vue d'un homme en costume, le téléphone crachant une voix criarde, et abandonné dans sa main gauche qu'il lâcha dans le vide lui rappela aussitôt sa situation. Il sentit ses entrailles le tirailler tandis qu'il s'étonnait du calme de cet homme. Il poursuivit alors son chemin, en pensant tristement à ce qu'il allait faire ce soir. La douleur dans son estomac se répandit dans son dos et remonta le long de ses vertèbres comme une chaîne d'argent s'enroulant autour de lui et emprisonnant ses nerfs. Impuissant face à l'impasse que le futur lui offrait et face à son corps verrouillé, Thomas accéléra le pas. Alors quelque chose d'extraordinaire se produisit. Du lierre s'était emparé des bâtisses qui l'encerclaient et se répandaient maintenant le long d'autres immeubles, dépassant Thomas. Son cœur bondit dans sa poitrine et il resta sans voix devant ce spectacle de la nature. Cependant, il ne s'inquiétait pas. Au contraire, la vue du lierre se mouvant lui fit l'effet d'une caresse et dénoua lentement les petits nœuds dans son dos. Il sourit. Puis il se mit à courir, comme un enfant, pour rattraper le lierre, bousculant certains passants et riant à chaque juron de ces derniers. Mais le lierre était irrattrapable. Il s'arrêta, las. Autour de lui, quelques personnes s'étaient arrêtées de marcher. Sur le côté, près d'une boulangerie, des enfants jouaient dans une flaque d'eau verdâtre. Une jeune femme brune avec des tresses et qui portait une robe bleue marine se pencha vers la mare munie d'un bâton. A côté, se trouvait son petit frère, tout habillé de rose et qui la regardait faire en gazouillant. Elle trempa le bâton, le fit ressortir de l'eau et souffla dessus. Un tas de bulles s'en échappa. Des centaines de petites bulles épaissies par la moisissure se répandirent dans les airs et recouvrirent la rue. Thomas fut aveuglé l'espace d'un instant. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit les gens faire la queue autour de la marre. Ils étaient tous habillés de manière extravagante avec des chapeaux immenses et de toutes les couleurs. Des plumes dépassaient de leur habits et toutes sortes de gadgets insolites s'extirpaient de leurs multiples manches. Il contempla la jeune fille souffler sur le bâton. Cette fois, la bulle mis plus de temps avant de s'échapper et grossit lentement. Elle quitta enfin le bâton. La jeune fille souffla de nouveau sur la bulle et celle-ci rencontra une vieille femme qui attendait dans la queue. Elle se laissa glisser dedans et s'envola lentement dans les airs avec confiance. Thomas n'eut pas le temps de s'étonner. En fait, depuis quelques minutes, il ne pouvait plus détacher ses yeux de la jeune femme. Elle ressemblait étrangement à celle qu'il aimait. Elle avait les mêmes cheveux noirs et les mêmes grands yeux foncés qui vous accueillent immédiatement dans leur profondeur. Toute cette douce noirceur contrastait avec sa peau blanche. Elle aussi, aidait les gens à rentrer en introspection et à devenir plus léger. Il se demanda depuis combien de temps il n'avait pas vu Jeanne. Il demeura là, contemplant les gens qui attendaient et qui s'envolaient. Il la trouvait tellement belle qu'il ne savait plus où aller. Le petit frère de la jeune femme paraissait aussi émerveillé. Thomas voulut s'approcher, mais ses membres devinrent subitement lourds, trop lourds pour avancer. Il fit quelques pas, avec une extrême difficulté. La file s'était déjà épuisée, la jeune femme rangea ses affaires, pris son petit frère sur les épaules et longea la rue. Thomas fut pris de panique de ne jamais la revoir. Il essaya en vain, de forcer ses muscles à se mouvoir. Lorsqu'il réussit enfin à reprendre possession de son corps, la jeune fille n'était déjà plus qu'un point à l'horizon. Il reprit la route et son désespoir disparut face à la métamorphose de la ville. Parfois, il croisait des gens nus, marchant sur le sol devenu herbe. D'autre fois, ces mêmes gens s'arrêtaient et s'allongeaient par terre en compagnie d'autres personnes, entremêlant leurs corps avec grâce et beauté. Ils semblaient si paisibles et leurs mouvements étaient si fluides qu'un voile de

détente glissa sur la peau de Thomas. Il aurait aimé les rejoindre, mais il avait envie de marcher, et sait-on jamais, de recroiser la jeune femme aux beaux yeux noirs. La ville était devenue merveilleuse. Le long des murs poussaient maintenant des framboisiers. Des arbres sortaient leur tronc des fenêtres et laissaient pendre leurs fruits. Thomas se perdait dans la contemplation des figuiers, des pommiers, des abricotiers mais encore des amandiers qui s'offraient à la vue et aux mains des passants. La couleur des pêchers et des orangers qui contrastaient avec la verdure dominante du paysage l'attira. Il s'approcha des arbres et gouta une orange. Il la mastiqua lentement en fermant les yeux. Il n'avait jamais mangé une aussi bonne orange de toute sa vie. Le goût de l'agrumes explosa dans sa bouche. En face de l'immeuble, des enfants jouaient à grimper dans les arbres et cueillaient avec agilité les fruits juteux qui n'attendaient qu'à être croquées. Un vieux monsieur qui s'était construit une cabane dans un pommier et dont les branches sortaient d'un magasin de chaussures lança un sourire à Thomas en le voyant déguster le fruit avec extase. Il l'interpella et lui raconta que cette rue était la seule qui proposait encore des fruits naturels, des vrais fruits. Thomas s'inquiéta. Qu'est-ce qu'une vraie orange ? Mais cette question s'effaça aussitôt de son esprit. Il voulait à tout prix retrouver la jeune femme. Alors il courut de nouveau, rencontrant à chaque coin de la rue des choses et des gens tous plus étranges les uns que les autres. Il en avait totalement oublié le travail, il se perdait dans la nature comme si celle-ci avait fait évaporer une part de son être. Certaines fenêtres crachaient des cascades d'eau limpide dont la puissance transformait les flaques en marre. L'eau était profonde et s'enfonçait dans des galeries souterraines regorgeant de pierres minérales miraculeuses. Un groupe de plongeurs prenait très à cœur l'exploration de ces grottes qui se formaient sous la terre et partit à leur découverte. Les bus ne circulaient plus. A la place, les gens empruntaient de grands vélos en bois et aidaient le chauffeur en pédalant avec lui. A l'intérieur des maisons, on pouvait voir des lampes flotter dans les airs qui illuminaient les pièces assombries par les troncs d'arbres envahissants. Enfin, au bout de la rue, Thomas aperçut de nouveau la jeune femme, ses longs cheveux noirs retombant dans son dos. Son cœur battait fort. Il fit un geste vers elle, hésitant. Plus il s'en approchait et plus il tremblait. L'avait-elle attendu ? L'aimait-elle ? Comme elle ne se retournait pas aux bruits de ses pas, il s'aventura à lui toucher une épaule. Hélas, la jeune femme se transforma aussitôt en lionne. Thomas sursauta et recula en tombant en arrière. La lionne le regardait tranquillement. Thomas se relâcha, subjugué par la grâce de l'animal. Elle se rapprocha et... boum. Un coup de fusil retentit.

Thomas est debout, devant l'immeuble où il travaille, au bout de la rue. Il n'a pas perdu son job mais hier, il a failli. Son patron lui avait montré une photo de lui, en Afrique, assis à côté d'une lionne qu'il venait de chasser. Alors qu'il s'était insurgé contre une telle pratique, les cris des responsables avaient fusé dans l'immeuble de verre pour le contraindre au silence. Il l'a fait, il a réussi à traverser la rue. Le patron fume une cigarette à côté de la porte coulissante. Il s'approche de Thomas et lui met une tape dans le dos. Tout est oublié, il n'a pas à s'en faire. Mais il connaît le prédateur derrière ce sourire. Ça faisait rire les collègues, hier, cette histoire de lion. « Thomas, il ne faut pas en parler » l'avait-il menacé avec ses gros yeux. Thomas sourit car il repense à la rue de ce matin et aux arbres. Il repense au monde qu'il s'est créé, à la façon d'un écrivain ou d'un peintre. Il se dit que l'art permet de résister au réel. Il pense à la beauté, à la lenteur, aux vrais fruits. Ce soir, il ira voir Jeanne.